

Le bulletin du CCU d'Alger Se ressourcer par l'art 2020-2021

« Chaque expérience de beauté, si brève dans le temps tout en transcendant le temps, nous restitue chaque fois la fraîcheur du matin du monde » François Cheng

L'année universitaire 2020-2021 fut particulièrement foisonnante de par la créativité sans limite de nombreux jeunes artistes.

Le 8^{ème} art ou la photographie, donnait le « la » à cette année culturelle et artistique, à travers une première exposition d'une richesse insoupçonnée sur les peuples indigènes du Mexique. Une seconde exposition des photographes Leila Bakouche et Abdelhamid Rahiche, nous permettait de poursuivre notre lointain voyage dans une illustration du « Labyrinthe de la solitude », œuvre majeure du poète mexicain Octavio Paz.

L'art pictural, également à l'honneur tout au long de cette année universitaire, nous permit notamment de découvrir les tableaux allégoriques et symboliques d'Imène Redjem et les imposantes toiles florales de Lamia Bioud Saari.

Avec les peintures abstraites et captivantes de Nouredine Yahiaoui et une promenade dans différentes régions d'Algérie à travers les aquarelles de Narimène Mezghiche, nous terminions l'année tels des enfants éblouis par autant de mondes colorés et fascinants.

CCU

Exposition photographique sur les Peuples Originaires du Mexique (20 Octobre 2020)

Cette exposition cherche à mettre en lumière des éléments essentiels aux peuples indiens. Enrique Carrasco, photographe jésuite, a vécu plusieurs années dans des communautés indigènes. De ce fait, son travail transcende la frontière du spectateur et devient un regard engagé sur la réalité qu'il dépeint.



Photos d'Enrique Carrasco

L'image des pieds nus couverts de boue d'un indigène peut représenter pour certains l'expression de la pauvreté et de la marginalisation auxquelles les peuples indigènes sont soumis. Pour d'autres, la nudité des pieds fait référence à l'impuissance de l'existence humaine. Il y aura ceux qui regarderont dans cette image le souvenir d'un paradis perdu, lorsque la terre humide a été ensevelie sous l'asphalte des grandes métropoles, et avec elle a été perdue la liberté de courir pieds nus à travers la terre boueuse.



Exposition sur les Peuples Indigènes

Pour ceux qui savent regarder au-delà de l'évidence, ils reconnaissent dans ces pieds collés à la boue les vestiges d'une histoire, d'une vie, d'un peuple et d'un vaste univers à peine entendu par beaucoup d'entre nous. Une histoire qui commence dans ces endroits où l'asphalte n'est pas encore arrivé. Ceux qui ont ce regard savent que ce type d'images ne constitue pas seulement une dénonciation de l'iniquité et de l'injustice qui pèsent sur les peuples indiens. Ils sont aussi un hommage à son histoire, à sa marche solidaire, à la manière de se rapporter à la nature et au cosmos, à ses célébrations et, enfin, à une manière de comprendre la vie.

Les photographies d'Enrique réussissent à transmettre l'espoir qui sous-tend la pauvreté et l'oppression de la réalité indigène. Derrière les fissures des déblais se cachent des traces imprégnées d'abondance et de plénitude. Les images prennent vie en communiquant l'univers identitaire de leur culture ; des gestes et des visages qui chantent la vie associative, des corps et des regards qui évoquent la fête, des lumières et des couleurs qui crient leur espoir.

Nous invitons le spectateur à contempler ces images, représentatives de nos cultures sœurs, avec le respect de ceux qui pénètrent dans un lieu sacré, qui, même profané par le passage de l'histoire, continue de nous constituer en tant que racines, patrimoine et fierté.

CCU

« Une solitude bleue » (3 Novembre 2020)

Présentation du livre « Le Labyrinthe de la solitude »

Paz doit une partie de sa célébrité à la publication, alors qu'il était encore à Paris, du *Labyrinthe de la solitude*, où il raconte la fondation de la nation mexicaine dans un essai considéré comme un exemple du genre.



Leila Bakouche

Sa primauté parmi les livres hispano-américains traitant de l'identité nationale tient au fait que Paz est allé bien au-delà de la plupart de ses prédécesseurs en faisant de l'origine des Mexicains l'origine par antonomase, celle de ce nouvel Occident qu'est l'Amérique latine.

Le livre a plu car il raconte une histoire de réconciliation entre l'Autre et l'Occident. « La solitude du Mexicain » est, pour ceux qui l'ont rangé parmi les grands livres du XXe siècle, une métaphore de l'homme du siècle passé et plus précisément de celui qui, exclu ou condamné, vit en périphérie et souffre de la négation de ceux qui dominent le monde depuis son centre.

La vie du Mexicain, l'histoire du personnage l'incarnant dans *Le Labyrinthe de la solitude*, est un « roman » qui n'avait jamais été écrit auparavant. C'est à ce titre que cet essai est un classique. Avec ce texte, une « fiction libre et affranchie », un nouvel « héros littéraire » fait irruption. Le Mexicain dans son labyrinthe, solitaire, et peut-être, un jour, contemporain de tous les hommes après avoir passé l'épreuve de la Fête et de cette fête suprême qu'est la Révolution mexicaine, est un personnage que Paz a inventé, à l'image non seulement du Moïse de Freud mais du Vautrin de Balzac.

Présentation du Projet de Leila Bakouche

Le vernissage, réalisé autour de l'écrivain mexicain Octavio Paz et de son livre " Le labyrinthe de la solitude ". À l'occasion du 30ème anniversaire de l'obtention du prix Nobel de littérature 1999. Cette exposition est l'occasion de « traduire visuellement » la parole de la solitude, de réfléchir et de témoigner sur sa place dans notre société.



Présentation de Leila Bakouche

C'était une exposition collective d'art contemporain qui traduit la dimension intérieure du livre " Le Labyrinthe de la solitude " de l'écrivain Octavio Paz.

Étant une photographe qui travaille sur des sujets de l'ordre de l'intime et des espaces, "je découvre à travers ce projet l'intérieur de l'intimité de la solitude", dit Leila.

Une traduction visuelle de l'œuvre littéraire du livre "Le labyrinthe de la Solitude" d'Octavio Paz qui s'adresse à tout le monde dans une forme de série photographique sous le thème de la solitude. Les images sont reliées par une atmosphère commune, éclairée et sombre qui exprime la recherche et la sérénité dans cette solitude paisible.

Cette exposition est à l'origine de deux rencontres essentielles : d'une part celle de la littérature, d'autre part, celle de la photographie. Celle-ci a donné par la suite naissance à la série photographique *Une Solitude Bleue, de Leila Bakouche*.

Le Labyrinthe (11 Novembre 2020)

Abdelhamid Rahiche

La photographie est un prétexte pour aller vers l'autre

Hamid Rahiche photographe algérois qui travaille depuis plusieurs années sur les problématiques urbaines et les mutations sociales gravitant autour de la ville d'Alger et plus largement autour du territoire méditerranéen.

L'artiste témoigne de l'ancrage des hommes dans leur quotidien et dans leurs lieux de vie. Il cherche à saisir dans ses œuvres dans quelle mesure les lieux font les hommes, questionnant l'individualité dans la masse.



Exposition d'Abdelhamid Rahiche

Nourri de sa propre histoire et culture dont il fait le décor, Hamid Rahiche développe un style singulier dans une écriture photographique intime et sensible.

Béregère Chamboiser

So far so close

Chroniques de la vie d'une œuvre.

Toute la force d'une œuvre réside dans la profondeur de l'acuité de son regard sur la vie et la représentation et l'interprétation des événements. L'observation de la réalité est la raison d'être de l'Art, à l'image de ce dernier qui nous invite à porter un regard nouveau sur la vie.

Abdelhamid Rahiche nous invite à revisiter notre regard sur l'art et nous parle de la réalité à laquelle l'homme est habitué par la tradition de l'art et de la culture, en présentant une œuvre qui fait naître un vif sentiment d'adhésion chez celui à qui elle est exposée.

Dans une photographie structurée et sensible à la fois Abdelhamid Rahiche nous parle du parallèle entre la cité de Climat de France à Alger et le quartier nord de Marseille, deux cités emblématiques de la Méditerranée qui se font face presque à se toucher. L'artiste cherche à créer des échos entre les deux cités si loin, si proche.

Nuit des Idées CCU 2021 Jeudi 28 janvier 2021

Cette nouvelle édition de la Nuit des idées qui est accueillie au CCU a pour thème « Proche ». Nous allons développer ce thème durant cet après-midi, avec notre invité, Hamid Rahiche, mais déjà si vous êtes là, c'est parce que nous sommes proches les uns des autres, parce que vous êtes proches, proches de nous, en tant que personnes, proches du CCU, proches de ce qui nous anime.



Mots d'accueil de Gosia

Je pense qu'une des leçons de la pandémie c'était de découvrir et redécouvrir que la vie se reçoit des autres ; que c'est ensemble que nous pouvons agir, trouver du sens, créer, servir, faire réponse au don que nous avons reçu.

Cette activité nous invitera à réfléchir sur un sujet encore actuel : la manière dont nos relations à nos proches ont été repensées durant le confinement.

Elle développera surtout une approche spatiale et environnementale à travers le projet photographique, avec les questions sous-jacentes.

Que faire pour enrayer les épidémies d'aujourd'hui et de demain tout en assurant à chacun une qualité de vie digne ? Faudrait-il repenser les espaces de vie, réaménager les pôles urbains où la densité de population est importante et les infrastructures insuffisantes ? Faudrait-il construire des habitations plus rationnelles et écologiques, concevoir, valoriser et entretenir des espaces végétalisés indispensables, ou promouvoir une vie rurale jugée plus saine, en harmonie avec la nature et à l'abri du tumulte urbain et des épidémies ?

Les valeurs immuables telles que celles transmises par la famille, la solidarité, l'amitié, la proximité avec l'autre et sa place essentielle dans notre vie, ainsi que l'interdépendance entre l'homme et la nature

Gosia Jablonska

Les tisseuses des Liens (08 Mars 2021)

Ma Démarche : Derrière toutes mes œuvres, se trouve le désir que mes films soient utiles. Je considère qu'en tant que jeune cinéaste, j'ai un rôle à jouer : Celui de créer des œuvres accessibles qui percent l'indifférence et font naître la réflexion et l'émotion.

Depuis plus de trois ans, je me suis replongé dans ce qui me définit le mieux en partageant mon temps entre le documentaire et la photographie conceptuelle, entre le réel et l'imaginaire. Et je ne m'en lasse pas.

Habité par le sentiment d'urgence de créer et de dire, les deux premiers documentaires que j'ai réalisés se sont penchés sur la mémoire, le patrimoine qui disparaît en silence et sur les hommes et les femmes qui continuent à se battre malgré tout pour le préserver.

Mais ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'humain, l'émotion, les pensées, le lien, la mémoire, ces éléments qui composent mes images : Capturer l'aura de ces personnes, des lieux, ce qui fait la beauté des gens simples mais si magnifiques.

J'ai alors réfléchi à un projet sur le long terme qui sera composé de huit films qui auront comme ligne conductrice : Les Arts, la Mythologie, le Récit mystique berbère, et l'Artisanat.



Présentation du court métrage de Mourad Hamla

Avec *Les Tisseuses De Lien*, documentaire contemplatif sur les Tisseuses du Village d'Ait Hichem, d'une durée de 38 min. Le tissage, patrimoine de la région d'Ait Hichem, est une activité artisanale, source de richesse grâce à laquelle plusieurs familles réussissent à survivre. Elle est le fruit d'un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération pour la sauvegarde d'un métier qui donne naissance à des œuvres d'art. Ma volonté a été d'accompagner cette activité, menacée de disparaître, puisque dans la culture kabyle le tissage est toujours lié à l'espace domestique et aux membres de la famille.

Ainsi, les tisseuses du village sont surtout les femmes les plus âgées qui respectent encore ces rituels anciens. La difficulté aujourd'hui est de trouver une relève motivée, face aussi aux ateliers qui sont plus centrés sur les aspects économiques, où les salariées tissent juste pour commercialiser leurs produits et surtout en faisant vite.

Le but a été de montrer cette histoire via le portrait d'artistes encore en activité ou de doyennes qui se souviennent de la symbolique liée au tissage d'un tapis, qui enseigne la patience, la maîtrise, et la sagesse aux jeunes femmes du village, mais le but a surtout été de montrer un portrait humain au plus près de ces femmes, de leurs vies, leurs pensées, leurs sentiments, leurs sacrifices, enveloppés par le devoir de perpétuer l'histoire du tapis d'Ait Hichem, car en lui réside le Cœur de toutes les femmes disparues du village.

Mourad Hamla

Aphorismes (18 Mars 2021)

Imène Redjem a intitulé son exposition « Aphorismes ». Cela évoque pour elle des souvenirs et du vécu, qui sont influencés par les différents courants philosophiques. Ce sont ces brèves citations qu'elle développe sous forme de toile, qui expriment une réflexion ou une pensée.



Imène lors du vernissage

Imène explique : « la pensée est une émotion qui s'est développée en image. Par la suite, cette dernière se développe en pensée et réflexion. Cette pensée nous mène vers une grande sagesse qui est le dernier stade spirituel de l'être humain ».

CCU

Renaissance (10 Avril 2021)

Nous avons été témoin d'une artiste autodidacte, Lamia Bioud, épouse Saari, née le 23 janvier 1984 à Alger, et professeur d'art plastique aussi.

Dès son plus jeune âge, elle a eu une attirance pour le dessin ayant un père qui peignait sur de la soie, où est née le désir d'apprendre à manier les pinceaux, et prendre plaisir de reproduire au crayon les personnages de ses bandes dessinées préférées.



Lamia B. explique sa démarche artistique

Dans sa famille, il y a une tradition artistique, ayant eu également sa tante Inaam BIOUD comme influence artistique. Elle a commencé à s'exercer à la peinture à l'huile, technique qu'elle a vite aimé et adopté.



Des invités en train d'admirer l'exposition

Forte d'un bagage universitaire d'ingénieur en statistique et finance, elle apprend à développer son esprit d'analyse et à planifier ses objectifs et ses aspirations liées à sa passion première, l'art.

Elle puise son inspiration essentiellement de la nature et d'autres réalisations artistiques diverses. Ses œuvres sont toujours liées à son humeur du moment, et cela se reflète sur sa vision et sa sensibilité.

Utilisant tantôt du pastel, tantôt de la peinture à l'huile, elle se laisse porter par son intuition et ses expériences acquises au fil des années afin de réaliser

au plus juste une nature exaltée et exprimant grâce à une palette infinie de nuances toute sa beauté.

Extrait de la Présentation de Lamia Bioud

Des tons, des Villes (18 Juin 2021),

Narimène Mezghiche

Démarche Artistique

Passionnée et curieuse de nature, je me suis intéressée à plusieurs techniques en peinture depuis mon plus jeune âge. Comme autodidacte, j'ai d'abord appris à peindre sur le verre, puis au pastel, puis à l'huile.....jusqu'à ce que je cultive ma passion pour l'aquarelle lors d'un voyage en Malaisie en découvrant les œuvres de l'artiste peintre Chin Kon Yit.

N'ayant jamais eu la chance d'intégrer une école d'art, le savoir-faire que j'ai pu acquérir au fil des ans, je le dois avant tout à ma détermination et à mon amour pour l'art, mais aussi aux nombreux artistes qui m'ont inspirée et permis de me développer, en observant, parfois pendant des heures, leur travail afin d'essayer de comprendre leur technique.



Narimène explique le sens de son exposition

J'ai une attirance particulière pour les villes et ce qu'elles renferment, leurs héritages culturels et architecturaux. J'ai peint plus de 200 aquarelles représentant les différents monuments, rues et ruelles d'Alger, de Constantine et de Ghardaïa, ce qui m'a permis de développer ma technique personnelle.

En 2018, j'ai commencé à expérimenter la transparence et les effets d'ombre et de lumière avec des sujets humains, essayant de reproduire la beauté des costumes traditionnels algériens hautement colorés, et que l'aquarelle réussit si bien à mettre en valeur.

Mes peintures, portant sur l'Algérie dans leur majeure partie, représentent pour moi une histoire, un héritage et une identité dans lesquels j'essaie de me retrouver.

Dans une Algérie, mosaïque harmonieuse de couleurs, de tons, de styles...

J'ai sur ma palette

Des tons froids pour Alger...

Alger la blanche rehaussée de bleu

Alger, c'est avant tout le *bleu indigo* d'une mer longeant une baie enchanteresse

Bleu azur d'un ciel d'été qui, souvent nous accompagne toute l'année

Bleu cobalt des portes et des fenêtres ornant les édifices Haussmanniens

Bleu de Delft ou des bateaux peints sur la faïence hollandaise des palais ottomans

Dans un labyrinthe de ruelles et de maisons aux reflets tantôt ocre tantôt blancs

Bleu turquoise des carreaux qui contrastent joliment avec les murs ocre de Notre-Dame, surplombant la ville

Bleu saphir d'un somptueux karakou minutieusement brodé au fil d'or ou *bleu outremer* d'une chemise Shanghai frayant son chemin dans la foule de Bab El Oued.

Bleu-violet des hortensias qui jadis habitaient les vieilles maisons d'El Biar et de Kouba

De ce bleu omniprésent, souvent nuancé de reflets violacés, se dégage fraîcheur et sensibilité, une douce rêverie que me procure Alger

Des tons neutres pour Constantine...

Constantine, c'est une palette de tons *mastic*, *blanc cassé*, *sable clair*, *terre de sienne* et *pastel* avec des touches d'*ocre rouge*, *vert amande*, *jaune de Naples* et *bleu pâle*...

Mais c'est aussi beaucoup de vert,

Vert de l'endurance et de la ténacité d'une ville construite sur un Rocher, résistante et inaccessible

Vert des toitures et jardins du palais du Bey

Vert olive ou *cobalt* d'une végétation luxuriante naissant au pied du Rhummel, et traçant sa route entre les blocs de pierres et le fer tressé des ponts

Des tons chauds pour Ghardaïa...

Du sommet de ses minarets, ce sont d'innombrables maisons enchevêtrées qui se cristallisent dans un paysage désertique incandescent, formant une ville-rose des sables, une spirale envoutante, un tourbillon de sensations et d'inspiration...

...Ghardaïa arbore des couleurs intenses et vives, éveillant joie et extase

Rouge écarlate des tapis, des tissus et des voiles portés par les femmes

Rouge d'une terre d'énergie et de persévérance...

Rouge souvent adouci de jaune et d'ocre orangé ajoutant plus de chaleur et de clarté aux ruelles ensoleillées

Jaune aurore ou *cobalt* d'une lumière intense au-dessus d'un désert aride, et d'une pentapole tenace
Jaune d'une ville mystérieuse, jalouse de son histoire et de son patrimoine, fière et fidèle à ses seuls habitants

Jaune ocre ou *indien*, *orange cadmium* ou *tangerine*, *vermillon*... les teintes tantôt sombres, tantôt claires couvrent les façades des maisons carrées, disposées tels des godets d'aquarelle

Terre de Sienne d'un sol rocailleux, symbole de durabilité et de stabilité

Rose pâle des façades contrastant avec le *vert de mai* des palmeraies luxuriantes

Et enfin le *blanc* immaculé d'un haïk drapant une silhouette qui traverse furtivement les ruelles sinueuses des ksours...



Des aquarelles sur Ghardaïa

Mais aussi tant d'autres tons, pour tant d'autres villes...

C'est aussi, le rouge écarlate et l'orange de cadmium des robes kabyles déambulant dans les dédales d'un village sur une montagne verdoyante

Et, le *bleu Majorelle* d'un chèche flottant dans l'immensité d'une *terre d'ombre* aux reliefs reflétant de fascinants jeux d'ombre et de lumière, dégradés d'orangés et de bleu-violet

« La couleur est par excellence la partie de l'art qui détient le don magique. Alors que le sujet, la forme, la ligne, s'adressent d'abord à la pensée, la couleur n'a aucun sens pour l'intelligence, mais elle a tous les pouvoirs sur la sensibilité. » Eugène Delacroix

Narimène Mezghiche

Facebook : CCU Alger

Mail : ccuhamani@gmail.com

